

**Stefan Psenak. *Le fantasme d'immortalité.***

Poésie. Ottawa : Le Nordir, 1997

Le recueil de Stefan Psenak m'a paru plus généreux que celui d'Alain Beaugrand, à cause du nombre de vers à lire et de pages à tourner. Mais c'est surtout une question d'attitude, du rapport que l'auteur établit avec son public lecteur. Dès le premier vers, en effet, le poète nous interpelle. «Vous vous réveillez en sursaut» (13), dit-il, et il a raison. On ne s'attendait pas à pareille ouverture qui nous tire de notre indifférence, de notre rêverie, de notre inconscience pour nous faire entrer dans un univers inconnu, celui du «fantasme d'immortalité», comme l'annonce le titre.

Il s'agit bien de fantasme. L'auteur insiste, de fait, davantage sur la mort des amants, la destruction des poèmes, la séparation aussi mortelle que l'union qui se fait dans le mensonge. Comme on le voit, dans ce recueil, il est question d'amour et uniquement de cela. Comment en serait-il autrement puisque «vous organisez vos jours / en fonction de l'amour» (17) ?

Le sujet s'y prêtant, le ton devient de plus en plus intimiste dans ce recueil où le «vous» le cède, à moitié chemin, au dialogue sans complaisance du «tu» et du «je» : «tu dis / qu'après l'amour / tu me regardes dormir / que tu enroules tes doigts / dans mes boucles déjà grises / que mes allures d'homme vieilli / te plaisent / mais je n'en crois rien» (50). Si on ne ménage pas les mots ni les

sensibilités, on donne encore plus de liberté aux fantasmes qui font une large part à la cruauté, car «on ne tue bien que ceux qu'on aime» (66). Fantasme d'une espèce menaçante qui fait pendant à celui d'une «espèce menacée» (19) qui compte s'immortaliser par l'œuvre d'art : «c'est par la poésie / que passe la survie de l'espèce» (69). Mais de quelle espèce s'agit-il? Du Franco-Ontarien? de l'amoureux? ou encore du vampire : «vous vous dites aussi / qu'avec tout ce qui court / ce n'est peut-être pas une bonne époque / pour être un vampire» (14).

Voilà un poète qui ne se prend pas au sérieux. Sylvie, «par qui passe l'amour et la survie» (7), a raison de dire qu'il «surviv[r]a à [s]es vingt-sept ans» (50). L'immortalité, ce sera pour plus tard.

**Pierre Karch**  
Université York

**France Tremblay. *Souffle d'eau.***  
Poésie. Ottawa : Vermillon, 1997.

La poésie de France Tremblay, qui en est à son deuxième recueil, tient son lecteur ou sa lectrice à distance en lui parlant de l'Autre, à la troisième personne, de cette femme innommée qui connaît «les secrets perturbés» (12) de l'amour, mais aussi les «mains froides sur le cœur» (12) qui la font passer de fille à femme : «Elle sait maintenant la fragilité de sa mère» (12).

Cette fragilité vient sans doute de l'«agitation des sens» (24) qui retrouvent